

2025 - 2026

La 47^e saison de l'ACB

Comme chaque année en fin de saison, nous vous proposons de revenir sur nos activités et les temps forts de l'exercice qui se termine. Outre le troisième rendez-vous du Printemps des libertés, L'ACB a mis sur pied plusieurs initiatives dont l'édition d'un livre, *Mémoires partagés*, l'inauguration d'un parcours féministe dans les rues du 20^e arrondissement, un atelier cinéma ou encore l'installation d'une activité jardinage pour les enfants inscrits à l'accompagnement scolaire.

● B comme berbère

D'octobre à juin, notre association propose 15 heures de cours de langue kabyle hebdomadaires pour enfants et adultes et ce depuis les débutants jusqu'à un niveau confirmé, sans oublier nos ateliers d'écriture ou d'adaptation et de traduction. Tous les quinze jours, des stages de bendir, de chant et de danse ont connu un formidable succès, avec à la clef plusieurs prestations publiques. Comme tous les ans, notre local était trop étroit pour les festivités de Yennayer, le nouvel an berbère, célébré le 11 janvier.

Nous avons organisé plusieurs rencontres autour de publications en langue kabyle dont le *Ccna n tudert*, la première traduction-adaptation en kabyle

de textes du philosophe Friedrich Nietzsche (1844 -1900) de et avec Ameziane Kezzar ou encore le *Tudert deg isey*, la traduction en tamaziyt par Aumer U Lamara d'*Une vie debout* de l'historien Mohammed Harbi. Pour rappel, c'est à l'occasion de cette publication que Mohamed Harbi, dé-

cédé le 1^{er} janvier 2026, affirmait à propos de tamaziyt, « *il est vain d'empêcher son cheminement aux côtés de l'arabe et du français.*

**L'ACB A
47 ans**

L'épanouissement de la nation algérienne est à ce prix ». A propos de nation, l'essayiste Omar Hamourit son livre, *La*

France a-t-elle créé la nation algérienne ?, soirée au cours de laquelle il est revenu sur les falsifications de l'histoire officielle. Avec Mohand Tahar Zeggagh qui fut le plus jeune prisonnier FLN en France, il a été question des milliers de prisonniers politiques en métropole.

A la mairie du 20^e arrondissement, une soirée a été consacrée à Hakim Arezki qui est revenu sur son parcours

exceptionnel depuis sa participation aux manifestations du Printemps noir d'avril 2001 jusqu'à sa médaille d'or au JO de Paris avec l'équipe de France de cécifoot. Avec Farida Aït Ferroukh il fut question des

origines et du devenir de la chanson kabyle quand l'écrivain, poète et journaliste Intagrist el Ansari évoqua, à propos de son livre *Timchar, le sanglot de la pierre*, la situation des Touaregs. Un très beau moment de poésie, avec lectures d'extraits par Pascale Kouba et d'accompagnement musical avec Mohamed Issa du groupe Imarhan Timbuktu. Toutes ces rencontres sont aujourd'hui disponibles sur notre chaîne YouTube ([youtube.com/@ACBparis](https://www.youtube.com/@ACBparis)).

**280
JOURS**

D'OUVERTURE

● F comme féministe

L'égalité entre femme et homme, la lutte contre le patriarcat, contre les violences sexistes et sexuelles font partie de nos engagements (avec la laïcité, la citoyenneté, la promotion et la transmission de la culture berbère). Nous en avons fait le thème central de notre *Lettre de l'ACB* de novembre 2025 avec en particulier un zoom sur le livre de Chérifa Bouatta, *Sous le joug du patriarcat* (Koukou, 2025). En novembre, dans le cadre de la journée internationale d'élimination des violences

**30
ATELIERS ET
RDV GRATUITS**

+ de 2000

BÉNÉFICIAIRES

faites aux femmes, l'ACB a reçu l'avocate et militante féministe Chirinne Ardakani qui nous a présenté son spectacle *Holopherne doit mourir*.

Enfin, le groupe *Femmes d'ici et de là-bas* (FIL) de l'ACB a inauguré le 28 mars 2026 un parcours féministe dans les rues de notre arrondissement : « *parcours mémoire Elles* », ponctué de récits biographiques, où les participant.e.s sont allées à travers des noms de rues ou de lieux à la rencontre de femmes ayant un lien avec l'Algérie, qui, chacune à leur manière, ont laissé une empreinte indélébile sur l'émancipation des femmes : Taos Amrouche, Marguerite Duras, Édith Piaf, Séverine, Ella Fitzgerald, Barbara, Anne Sylvestre, Janis Joplin et Assia Djebar. D'autres parcours seront organisés avec d'autres haltes et d'autres personnalités.

C comme commun

Cette année l'ACB a renoué avec son activité éditoriale en publiant un livre, *Mémoires partagées*, recueil de 64 textes écrits par 29 auteures et auteurs issu.es de l'atelier d'écriture biographique dirigé par Marie Joëlle Rupp (présenté le 31 janvier). Ce recueil re-



Une partie de l'équipe de l'ACB autour de Ben Mohamed au Cabaret Sauvage

nouvelle les regards sur les réalités migratoires et les identités contemporaines, il donne à découvrir des écritures déjà originales, des imaginaires traversés de sensibilités et d'émotions, d'images puissantes et poétiques. Ou quand le sensible crée du commun.

Du commun il en a souvent été question dans nos rencontres, ne serait-ce que par la diversité des auteures et des auteurs invité.es, des approches et des points de vue exprimés : ainsi de la présentation des livres d'Aïda Amara, d'El

Mouhoub Mouhoud ou de Richard Malka.

Le prometteur cinéaste Mouloud Aït Liotna a dirigé un "atelier cinéma" sur cinq mois, à raison d'une séance par semaine axé, sur l'écriture d'un scénario. Il s'adressait "à des gens qui ne sont pas du métier, mais qui ont des choses à dire et des histoires à porter". Au cours de l'atelier une thématique "s'est imposée d'elle-même : la condition du Kabyle pris entre les deux rives de la Méditerranée. Personne ne l'a décrétée. Elle est montée séance après séance, parce que c'est ce qui travaillait le groupe, ce qui revenait dans les récits, dans les silences de famille, dans les allers-retours entre ici et là-bas. (...) Mon travail consistait à communiquer les bases de l'écriture du scénario et de la narration filmique de façon générale, mais sans jamais en faire un cours magistral" dit Mouloud qui ajoute : "sans que personne ne l'ait décidé, huit personnes se sont mises à creuser, chacune à sa manière, la même faille : l'exil, la mémoire, le silence des pères, la place des femmes, la transmission qui se perd entre deux rives."



1ère halte du parcours féministe : L'EPJ Taos Amrouche, rue Piat.

De la terre à l'assiette

En 2025, sous la houlette de notre « jardinier en chef » Slimane Si Mohamed, nous avons initié un atelier jardinage avec les enfants inscrits à nos activités d'accompagnement scolaire. Le parterre se trouve devant l'entrée de l'association et l'espace, pour être modeste, a tout de même permis quelques plantations : tomates, potimarrons, butternuts, pommes de terre, fleurs et même... un figuier !

Une dizaine d'élèves se sont initiés à l'art du jardinage : semis, plantation, compost, potager, arrosage... A court terme, les objectifs de cet espace jardin sont multiples : un espace de transmission, d'échanges, d'apprentissage avec en prime le fait de faire des jeunes non pas des élèves mais, des acteurs à part entière de l'activité. Quant aux perspectives, ce ne sont pas les idées qui manquent : valoriser les

savoirs des adultes qui pourront se joindre à l'atelier et favoriser les liens entre les générations, sensibiliser les jeunes et les familles aux question environnementales ou au lien entre santé et alimentation.

Qui dit alimentation dit cuisine et

recettes à partager, cuisine traditionnelles et cuisines du monde. Ainsi, les adultes seront des ressources précieuses pour faire connaître des recettes et participer à la rédaction d'un livre de recettes multiculturelles du 20^e.



Les participants à l'atelier jardinage en action

Slimane Amara nous a quitté le 12 avril 2026. Lui qui ne recherchait ni la lumière ni les applaudissements, occupa ce qu'il nommait « *une présidence africaine* » : de 1994 à 2011, soit 17 ans durant, il assumait les fonctions de président de l'ACB. Comme il le disait lui-même, pour tenir la maison ACB debout, il a fallu beaucoup d'engagement et de compétences, beaucoup d'hommes et de femmes. De femmes surtout, ajoutait-il. Cette réflexion traduit l'homme et ses engagements. Slimane était un féministe que le machisme ambiant horripilait. Attaché à ses origines kabyles, il ne concevait son engagement culturel que dans l'universel. Laïc indéfectible, démocrate engagé, il milita longtemps au sein du PRS, le parti de Mohamed Boudiaf qu'il admirait sans jamais tomber dans l'hagiographie. En lecteur de Gramsci, il croyait à la force de la culture.

Rester fidèle à Slimane, c'est aussi garder espoir en la jeunesse. Slimane ne cultivait pas le culte du passé ou la posture de l'ancien combattant, c'est toujours devant qu'il regardait. Une attitude mais aussi une éthique ; car elle exige de ne pas se prendre au sérieux, de garder un esprit ouvert, disponible, curieux avec le goût des autres.

C'est ce qui va nous manquer. C'est le vide qui s'ouvre devant nous, car c'est en cela que Slimane était unique. Slimane a eu l'élégance d'aimer sans aliéner la liberté de l'autre ; il a eu aussi la force et le courage de refuser une quelconque servitude. Liberté ! pour soi et pour les autres... Voilà qui pourrait résumer sa philosophie de vie. C'est la plus belle leçon qu'il nous laisse.



Une édition sous le signe de la poésie

Kabyle, breton, basque, wolof, yidish... chaque langue porte une façon d'habiter le monde, de le penser et peut-être de le transformer. Pourtant, des milliers d'idiomes, porteurs de cultures et de mémoires, sont aujourd'hui menacés. Face à cette urgence, l'édition 2026 du Printemps des Libertés (PdL), « *Des mots pour résister* », fut un plaidoyer pour la préservation, la célébration et la transmission de ce patrimoine immatériel, un acte de résistance joyeuse face à l'uniformisation et une invitation à cultiver la polyphonie du monde.



Inauguration de l'exposition « Ben Mohamed en poésie »



Rencontres autour des langues dites minoritaires (kabyle, breton et occitan) et de la poésie urbaine !

Ce rendez-vous d'avril 2026 a justement célébré les mots des poètes, à commencer par ceux du poète kabyle Ben Mohamed. Ces mots participent de la construction de sociétés plus ouvertes, plus sensibles et plus libres. Plus fraternelles aussi. La poésie est « *substance de vie* » disait Edgar Morin. Elle est résistance.

A travers une exposition des poèmes de Ben Mohamed, des rencontres et récitals, des projections et un concert exceptionnel au Cabaret Sauvage, nous avons entendu et partagé des mots qui font des langues et de la poésie des outils de vigilance et de dignité.

Cette édition du PdL a rencontré un franc succès, tant par la participation que par les retours positifs des participants. Pas moins de 1 800 personnes ont assisté à cette initiative

tout au long de la semaine et 15 000 followers nous ont suivi sur les réseaux. Cela est le fruit d'une large mobilisation de nos équipes, fortes d'une soixantaine de bénévoles, administrateurs et permanents de l'ACB et du renfort de nombreuses personnalités et partenaires que nous

remercions très chaleureusement. Depuis sa création en 2024, le PdL a trouvé ses marques dans le paysage des initiatives artistiques, culturelles et citoyennes de notre association, tant sur le plan local qu'à l'échelle de la Ville et au-delà. Tant auprès de nos adhérents et amis qu'auprès d'un public plus large. Repéré, le Printemps des libertés est désormais attendu. Rendez-vous donc en avril 2027, pour la 6^e édition du Printemps des libertés.

Pour écouter les poèmes de Ben Mohamed ►



La vidéo du récital poétique de Ben Mohamed et de Benoît Hamelin avec Hakim Hamadouche (musiques) réalisée par Dominique Bonnot et ses élèves est disponible ici ►



Hommage à Idir au Square qui porte son nom à Paris, le 25 avril 2026